

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire son

annonces dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Reclames. . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire  
éditeur de musique au Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours  
à l'AGENCE DAUGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 11 Octobre 1870.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu des lettres de Sa Sainteté le Pape, de S. M. le Roi des Belges, et de S. Exc. le Président de la Confédération Helvétique.

NOUVELLES LOCALES.

On lit dans l'*Indépendance belge* :

S. A. S. le prince héritaire de Monaco vient de passer quelques jours à Bruxelles, d'où, après avoir été reçu par LL. MM. le Roi et la Reine et LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandres, il est parti jeudi pour l'Angleterre afin de s'y embarquer pour Monaco.

M. le Comte de Reynold, Consul de France à Monaco, qui était parti en congé il y a quelques mois, est de retour dans notre ville depuis mercredi.

Nous lisons avec plaisir dans le *Journal de Nice* que le Comité des étrangers a demandé au Commissaire de la République de vouloir bien faire télégraphier à Bordeaux, Nantes et sur les lignes de Toulon, Marseille, Lyon, et de Rouen et Dieppe, pour prier les autorités des départements traversés par les étrangers de leur donner aide et protection et de ne pas faire visiter leurs bagages. M. le Commissaire Général de la République a accueilli favorablement cette demande et a déjà télégraphié dans ce sens à ses collègues. Rien n'entravera donc la route de nos hôtes d'hiver. Toutes sécurités leur sont données par cette mesure.

Nous avons appris avec le plus vif plaisir la nomination de M. Noël Blache, avocat, aux fonctions d'Administrateur du département des Alpes-Maritimes. M. Blache est un homme qui, quoique jeune encore, a donné non seulement comme orateur et comme écrivain des preuves d'un talent hors ligne, mais qui a su se placer au premier rang parmi les défenseurs et les propagateurs des idées démocratiques.

Nous ne doutons pas que le nouveau titulaire de la Préfecture de Nice ne remplisse les hautes fonctions qui lui ont été confiées, avec tout le zèle possible et surtout pour le plus grand bien de la France en général et du département des Alpes-Maritimes en particulier.

Depuis que Paris et Metz sont bloqués, il n'est plus question que de ballons. Chaque jour on apprend qu'un de ceux-ci est tombé sur un point quelconque de la France.

Bien que très éloignée du théâtre de la guerre, notre contrée, si nous en croyons des on-dit, a reçu, ces jours derniers, la visite de l'un de ces aérostats. On assure, en effet, qu'un ballon a été vu au-dessus de Nice se dirigeant vers Toulon.

Le général Cluseret qui a naguère tenté d'établir, à Lyon, une commune révolutionnaire, a reçu l'ordre de quitter la France. Il a traversé notre ville se rendant à Vintimille où il séjourne en ce moment.

Les dernières nouvelles reçues du théâtre de la guerre ne représentent certainement pas les prussiens comme étant sans cesse victorieux. Cependant cette lutte de géants a été si fertile en surprises de toutes sortes, qu'on croit nécessaire, en France, de prendre les mesures qui peuvent paraître les plus extraordinaires.

Aussi nous lisons dans le *Petit Marseillais* les lignes suivantes qui prouvent qu'au cas où les prussiens descendraient jusqu'à Marseille, dans l'espoir d'y recueillir un riche butin, ils y trouveraient des gens disposés à leur résister.

Nous annonçons dans l'un de nos derniers numéros que M. Gassend avait été chargé de la construction de divers travaux pour la défense de Marseille.

Nous apprenons aujourd'hui de source certaine que cet architecte doit faire construire plusieurs fortins sur les hauteurs de la Nerthe, et un fort considérable sur le versant nord du camp du Pas-des-Lanciers.

Enfin, Marseille entourée de quantité de fortins et de forts, pourra être protégée contre toute invasion ennemie. Dominée qu'elle est par les montagnes environnantes, sa position stratégique sera excellente du moment où de nombreuses gueules l'abriteront de leur ombre protectrice.

CAUSERIE.

Ce qui a le plus de poésie, après les Alpes et la Mer, a dit M. de Lamartine, c'est un temple, et il aurait pu ajouter les antiquités, n'importe sous quel aspect elles se présentent à nos regards. Pour peu que l'on soit impressionnable, on ne peut, en effet, s'empêcher d'éprouver de vives sensations à la vue de constructions anciennes ou de débris poudreux rappelant, suivant leur forme et leur destination première, soit une époque de barbarie, soit une ère de civilisation.

Si l'on se trouve devant les restes d'un château féodal, on repasse dans sa mémoire ces siècles où la valeur et le courage étaient mis au-dessus de toutes les vertus humaines; on se transporte ainsi par la pensée à une époque déjà réculée et l'on croit voir errer sur ces murailles, à cette heure désertes, quelques-uns des soldats du Moyen-Age, armés de leurs lances et coiffés de leurs casques étincelants. Si ce sont, au contraire, des débris de tours et d'habitations romaines, on exhume de ses souvenirs l'histoire de ce peuple guerrier qui, grand entre tous, finit par succomber victime de sa toute-puissance et l'on cherche à retrouver dans ces ruines quelque médaille ou quelque objet sorti des mains de ce peuple qui remplit l'univers des splendeurs de sa gloire.

Comme un mont élevé, comme un fleuve écumeux les antiquités ont leur poésie; les sensations que l'on éprouve en présence d'un paysage resplendissant sont différentes, il est vrai, de celles que l'on ressent à la vue d'un monument ancien, mais dans l'un comme dans l'autre cas on est impressionné à un très-haut degré.

Dans le premier, c'est une émotion sainte, s'il est permis de s'exprimer ainsi; le spectacle que l'on a devant soi élève l'âme vers le Créateur; dans le second cas c'est un sentiment d'admiration pour les œuvres de ses semblables, c'est une page de l'histoire que l'on a vivante sous les yeux.

La nature inspire aux poètes des chants débordants d'harmonie, des hymnes pleins de douceur et d'allégresse; les ruines, au contraire, les portent à la mélancolie.

On revient toujours rêveur d'une visite à un monument ancien; on s'y surprend même pensif et l'œil fixé sur un point que l'on regardait sans le voir; on est aussi muet que les murs, témoins impassibles de votre visite. Dans les champs, au contraire, le regard semblable à l'abeille qui voltige de fleur en fleur, passe tour à tour d'un objet à un autre, ne se

reposant sur aucun et se délectant à la vue de tous.

Ces impressions poétiques nous les avons éprouvées maintes fois, quand dans nos promenades, nous avons rencontré quelques-unes de ces glorieuses ou sinistres épaves que le flot du temps a respectées.

Les manoirs, les châteaux de la Renaissance, les temples élevés par ceux qui vécurent dans ces siècles de foi où, comme l'a dit le poète, *la vie était jeune et la mort espérait*, ont toujours eu pour nous un attrait irrésistible. Mais ce qui a surtout captivé notre attention et bercé notre imagination dans des rêves doux et mystérieux à la fois, ce sont les restes de ces constructions géantes que les fils de l'antique et puissante Rome ont laissées après eux.

Rien de ce qui est sorti des mains de ce peuple dont l'histoire est en partie celle du vieux monde, n'est petit et insignifiant ; on sent que le génie d'une grande nation a soufflé sur ces œuvres que leur ruine ne peut défendre contre l'admiration.

Telle est, par exemple, la tour ou plutôt le socle de la Turbie, car cette maçonnerie massive n'a pu être destinée, quoi qu'on dise, qu'à servir de socle colossal à une statue géante, ou à marquer le point où le voyageur, quittant la terre italienne, pénétrait dans celle des Gaules, cette conquête sans pareille de la Rome des Césars.

Tels sont encore ces restes que l'on rencontre à Cimiès et dans toute la Provence ; débris qui prouvent ce que peut accomplir de grand le génie de l'homme.

Oui, nous le répétons, comme les ouvrages de Dieu ceux de humains ont leur poésie, et ce n'est pas la moins attrayante.

Il y aurait tout un livre à faire — et un livre intéressant — sur les ruines qui émaillent comme autant de bijoux le sol de nos contrées. Mais il faudrait que ce travail fut traité au point de vue poétique seulement. Peut-être l'entreprendrons-nous quelque jour, et à défaut de talent nous y apporterons toute notre âme, car nous professons un culte profond pour ce que nous appellerons l'histoire palpable des siècles écoulés.

Nous empruntons au *Temps* le passage suivant d'une étude sur les fortifications de Paris. Il rappelle les plans de défense dont Vauban eut l'idée, et auxquels les événements ne donnent que trop d'intérêt, après deux siècles :

Dans la pensée de Vauban, la construction de défenses permanentes autour de Paris ne constituait pas un système isolé, indépendant, destiné spécialement à protéger l'intérieur du pays ou le cœur du royaume : c'était, avant tout, le complément indispensable, le couronnement, en un mot, le *réduit* du vaste front de forteresses qu'il avait créé sur toutes nos frontières. Malheureusement la guerre de la ligue d'Augsbourg, et peu après celle de la succession d'Espagne, absorbèrent la dernière partie du règne de Louis XIV, et l'exécution du projet se trouva indéfiniment ajourné.

Le système qu'il avait conçu, aussi simple dans son exécution que dans son principe, se composait principalement de *deux enceintes continues* : la première, intérieure, formée d'une muraille précédée par un fossé, renfermait la ville proprement dite, ses monuments, ses richesses, etc., qu'elle mettait à l'abri d'une surprise ; la seconde, établie à grande portée de canon de la précédente, c'est-à-dire à 2,500 mètres environ, était pourvue d'ouvrages extérieurs et armée d'une puissante artillerie pour la mettre en état de résister au besoin, à une attaque de vive force. Elle avait spécialement pour but de tenir l'ennemi le plus loin possible de la ville, afin de la soustraire aux terribles effets d'un bombardement.

L'intervalle circulaire entre les deux enceintes for-

mail naturellement un camp retranché dans lequel l'armée trouverait une base solide d'opérations offensives, en même temps qu'un refuge inviolable en cas de défaite. Il permettait en outre d'abriter les habitants des campagnes qui ne manquaient pas d'encombrer Paris avec leurs troupeaux à l'approche de l'ennemi et y produisaient les plus grands désordres.

Tel est, réduit à ses termes les plus simples, le mode de fortifications proposé par Vauban, vers 1689, pour la défense de Paris. On y retrouve sans peine l'origine de la double ceinture construite en 1840.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Déjà notre saison d'hiver s'annonce bonne. On nous assure que plusieurs familles ont fait retenir leurs appartements. MM. Hartrmann et David Oppenheim ont traversé notre ville se rendant à Menton, d'où après un court séjour ils viendront se fixer à Nice. On parle de la prochaine arrivée de Nubar-Pacha et de sa famille, ainsi que de Boghas Bey Dux, ancien argentier du sultan, et qui est actuellement à Genève. On annonce aussi la visite prochaine de plusieurs familles russes, entr'autres celles de M<sup>me</sup> Bezobrasow et de M. Soukisanet.

Dimanche, notre jardin public présentait à l'heure de la musique un coup d'œil inaccoutumé. Le comité de secours aux blessés, aidé par les dames patronnesses de l'œuvre, faisait une quête admirablement organisée. Les sept issues du jardin étaient occupées par un membre du comité revêtu des insignes de la société, et par deux dames ornées du brassard international.

Il y avait un poste stationnaire à l'entrée du pont ; un autre sur la promenade des Anglais et un poste mobile destiné à la quête aux voitures.

Quêteurs et quêteuses ont vaillamment rempli leur mission ; aussi la quête a-t-elle été fructueuse. On a recueilli 4,132 francs.

M. Blache, ancien maire de Toulon, vient d'être nommé administrateur du département des Alpes-Maritimes.

M. Baragnon est parti pour Tours où il a été mandé par télégraphe.

M. Courtot, major du 37<sup>e</sup> de ligne, vient d'être nommé lieutenant-colonel ; il est parti hier pour aller prendre, à Orléans, le commandement du 29<sup>e</sup> régiment de marche.

M. Maglione a été nommé au poste de procureur de la République près le tribunal civil de Nice.

M. Maglione, avocat distingué du barreau de Marseille, avait été récemment nommé substitut du procureur général près la cour d'Aix.

Ce jeune magistrat n'est pas un étranger pour Nice où il a passé les jours de son enfance et où il a une partie de sa famille.

**Cannes.** — L'élan imprimé à notre population, dit la *Revue de Cannes*, par le départ de la 1<sup>re</sup> compagnie des francs-tireurs cannois, dont nous avons parlé récemment a déjà porté ses fruits.

En effet, une seconde compagnie est en voie de formation. Dès la première journée de l'ouverture de ses listes d'enrôlement, elle a recruté 35 volontaires, et à l'heure où cette feuille paraîtra, son effectif sera sans doute complet. Elle sera commandée par un homme qui a fait ses preuves, par M. Spinabelli, dont les sentiments chevaleresques s'étaient déjà manifestés par la demande qu'il avait faite au début de la guerre d'être admis à servir dans la légion étrangère ; cette demande, dont la *Revue* avait parlé à l'époque, n'ayant même pas été honorée d'une réponse. M. Spinabelli n'a pas voulu que les sympathies qu'il ressent pour la patrie françaises fussent rendues inutiles par l'indolence bureaucratique, et il s'est dévoué à la formation d'un corps de volontaires, hommes décidés comme lui.

L'armement et l'équipement de ces braves sera poussé aussi activement que possible afin de les envoyer sans délai où leur bonne volonté pourra être employée

utilement au service de la France.

**Toulon.** — Les ouvriers de l'arsenal qui avaient été envoyés à Strasbourg, dès le commencement de la guerre, pour monter les canonniers sur le Rhin, et qui étaient enfermés dans cette ville durant le siège, viennent de rentrer à Toulon à la suite de la reddition de Strasbourg.

Il y a quelques jours un individu soupçonné d'être un agent prussien, a été arrêté à bord du vaisseau la *Normandie*. Mais on s'est bientôt aperçu qu'on avait fait erreur, et on l'a relâché.

**La Clotat.** — Le manque d'ouvrage a contraint la compagnie des Messageries à renvoyer un grand nombre d'ouvriers italiens. Le bateau *le Carmel* a embarqué mercredi passé, 800 piémontais à destination de Gênes.

**Marseille.** — Une frégate espagnole est mouillée dans le grand bassin de la Joliette, elle restera à Marseille pendant la durée de la guerre. Sa mission est de protéger ses nationaux, dans le cas où la situation de la ville deviendrait dangereuse, par suite de l'invasion ennemie. Nous sommes informés, de source certaine, que M. le consul d'Espagne a écrit à tous ses concitoyens, pour les avertir de la protection efficace et du refuge assuré qu'ils trouveraient, le cas échéant, à bord de ce navire.

Une frégate américaine est aussi chargée de la même surveillance et de la même protection pour les enfants de la grande République.

Un journal d'Afrique publie les lignes suivantes relatives à un événement survenu à un navire de notre port :

Le capitaine Mouranchon, commandant le *Touareg*, de la Société générale des Transports maritimes à vapeur, est parti de Philippeville à destination de Bone, mardi soir, vers 6 heures. Arrivé à la hauteur de Takouch, il aperçut au fond d'une crique un bateau à vapeur qui faisait des signaux au moyen de fusées et de flammes de Bengale. Le croyant en détresse et pensant pouvoir lui porter secours, Mouranchon mit le cap dans la direction de ce bâtiment, lorsque tout-à-coup il le vit s'éloigner à grande vitesse et reprendre la haute mer.

L'obscurité ne permit pas de lui donner la chasse ; d'ailleurs le *Touareg* étant complètement dépourvu d'engins de guerre, il était impossible de livrer bataille.

Arrivé à Bone, le capitaine Mouranchon a fait son rapport détaillé.

D'autres capitaines marins affirment avoir remarqué en mer et sur la côte bien des choses suspectes, notamment des signaux et des feux. On a quelque raison de supposer des débarquements d'armes clandestins : *Caveant consules*.

#### On écrit de Chine au *Sémaphore* :

Au moment où nous attendions une réponse télégraphique au sujet des massacres de Tientsin, nous arrive la nouvelle de la déclaration de la guerre par la France à la Prusse. Nous sommes donc livrés à nos propres forces, pendant quelque temps encore, pour nous défendre contre les attaques que les Chinois pourraient tenter contre les Européens.

Jusqu'à présent ils sont tranquilles. La population, qui vit au milieu et autour de nous, assiste aux exercices à feu de nos volontaires ; elle ne nous est pas hostile, et elle contribue beaucoup à maintenir la population des faubourgs et celle de la rivière dans un état de crainte en exagérant même nos forces militaires. Ce peuple facile à mettre en mouvement contre des hommes et des femmes sans défense se tient scrupuleusement dans ses quartiers.

M. le comte Rochechouart, ministre de France, accompagné de M. le baron de Méritens, est retourné à Pékin après avoir assisté à la triste cérémonie de l'enterrement des cadavres mutilés des victimes de la journée du 21 juin.

Jusqu'à présent le gouvernement chinois n'a rien

fait pour donner la moindre satisfaction ni même l'espérance d'une satisfaction. Il est visible même qu'il essaye d'échapper à toute autre condition que celle d'une compensation monétaire, c'est la seule qu'il est disposé d'accorder et les nouvelles du conflit entre la France et la Prusse ne fait que le confirmer dans son attitude. Les chinois se croient maintenant assurés de l'impunité; ils ont le ministre d'Angleterre pour avocat, et ils se disent qu'au besoin l'Angleterre plaidera pour eux, qu'ils paient assez largement ses sujets à leur service pour en attendre ces bons offices.

La position de M. le comte de Rochechouart à Pékin ne sera pas tenable et la légation française sera forcée de se replier sur Shanghai ainsi que l'escadre pour y passer l'hiver, et attendre que les événements d'Europe permettent à notre gouvernement de s'occuper du châtimement à infliger à la Chine.

Nous vivons ici depuis quelque temps dans une surexcitation d'esprit facile à comprendre; d'abord la préoccupation de notre déface, l'attente des nouvelles de France et du Nord concernant les affaires de Tientsin, et maintenant l'anxiété plus grande encore du résultat de la guerre meurtrière que les nouveaux engins nous font pressentir.

Nous avons déjà fait un programme pour célébrer la fête du 15 août, les corps des volontaires au nombre de six cents, hommes de toutes nations, avaient offert de faire une parade générale sur le quai français et leur artillerie devait tirer des salves en l'honneur de la France.

Tout a été arrêté à la suite de la dépêche qui nous annonçait le conflit européen. Il s'est même produit quelques incidents dans notre colonie, composée de résidents de toutes les nations. Les Prussiens et les Allemands se sont retirés des exercices des volontaires français et le consul de France, qui comptait parmi eux ses meilleurs amis, a reçu d'eux les refus les plus humiliants aux invitations qu'il aurait déjà lancées pour la fête du 15 août, et ses salons sont restés à peu près vides. Même le directeur de la succursale du Comptoir d'Escompte de Paris, en sa qualité de Prussien, a cru devoir s'excuser malgré l'avertissement que le consul de France lui avait donné, qu'en l'invitant, lui M. Mamelsdorf, il avait pensé faire cet honneur au directeur d'une institution française.

Il est regrettable de dire que depuis quelques années le Comptoir d'Escompte de Paris n'envoie à Shanghai que des employés allemands. Tout en reconnaissant aux Allemands un grand mérite de comptables, il est très-difficile de croire que le Comptoir ne puisse pas recruter en France des sujets de mérite égal, pour la composition de son personnel d'une succursale dans l'extrême Orient, où les Français sont en petit nombre au milieu de travailleurs de toutes les nations.

Un incident grave est l'avis donné par le directeur du Comptoir d'Escompte à tous les chargeurs de marchandises par les dernières malles françaises d'avoir à faire assurer contre les risques de guerre les marchandises sur lesquelles ils ont fourni des traites négociées au Comptoir d'Escompte et en destination pour la France. Cette démarche au moins imprudente et prématurée, a soulevé l'indignation générale au point que le consul de France a cru devoir intervenir, d'autant plus que les Banques anglaises sont restées parfaitement neutres.

La malle française partira donc sans une balle de soie, et elle arrivera à son port de destination sans le moindre danger de rencontrer les flottes prussiennes.

A la nouvelle de la guerre en Europe, arrivée à Chefoo le 15 août, où les escadres française et anglaise se trouvaient réunies, ainsi que la frégate prussienne la *Herta*, celle-ci, sous prétexte d'une évolution dans les îles, a pris le large et n'a plus reparu. Elle est allée sans doute rallier la *Medusa*, autre navire de guerre allemand à Nagasaki.

La situation des affaires dans le Nord empire journalièrement, les Chinois ne cachent pas leurs intentions hostiles contre tout ce qui est européen. La maison de

M. Wade, ministre d'Angleterre et chaleureux défenseur des Chinois, a été pillée par ses clients et l'on dit même qu'il a été reçu à coups de pierres, jetées à son passage dans la ville.

Par un autre vapeur arrivé ce matin, nous avons des nouvelles très-inquiétantes sur la situation de tous les Européens habitant Tientsin et Pékin. On dit que M. de Rochechouart et M. Wade ont été assassinés; mais ce n'est qu'une rumeur; cependant dans l'état actuel des choses, tout est possible. Ce qui nous démontre les dispositions hostiles du gouvernement chinois, c'est la concentration d'une grande force, ou plutôt d'une armée nombreuse, autour de Tientsin et de Pékin, et celui encore qu'aucun des mandarins coupables des assassinats du 21 juin n'ont été molestés par le gouvernement. Tous sont restés impunis, et les proclamations que les meneurs ont faites signer par cet empereur encore enfant sont restées sans effet.

Des attroupements ont lieu tous les jours à Pékin, autour d'individus vendant des éventails illustrés représentant les massacres de Tientsin, le consul de France luttant contre les assassins et la cathédrale enflammée; tout cela en présence de mandarins.

J'ai pu avoir des contradicteurs, quant au début j'ai été ferme dans mon opinion qu'il faut la guerre pour avoir de nouveau la paix en Chine; mais peu à peu les événements me donneront raison. Pourvu qu'il n'y ait pas de nouvelles victimes! Si M. Wade n'est pas mort, il reviendra sur ses sentiments de sympathie pour ces agneaux de Chinois.

#### FAITS DIVERS.

Ceux qui s'occupent d'art militaire connaissent la nouvelle canonnière inventée et construite par le lieutenant de vaisseau Farcy qui a résolu le difficile problème de réduire son bâtiment aux dimensions d'un affût flottant.

Nous n'entreprendrons pas nos lecteurs des qualités nautiques vraiment extraordinaires de cet engin. Mais nous leur apprendrons que la canonnière Farcy, qui fait partie de la flottille de la Seine, a brillamment inauguré, la série de services qu'elle est appelée à rendre à la défense de Paris.

Des travaux de batterie étaient signalés depuis deux jours au-dessus de la manufacture de porcelaine de Sévres, sur un point assez élevé pour qu'il fût difficile de l'atteindre avec les canons ordinaires de rempart.

La canonnière Farcy est armée d'un canon de 24 de la marine, qui lance, avec une charge de poudre de 16 kilogrammes, un obus de 100 kilogrammes ou une boîte à mitraille de 54 kilogrammes, à une portée pouvant aller jusqu'à 7,400 mètres.

Il était intéressant de constater si la hauteur à laquelle la batterie prussienne était placée au-dessus du niveau de la Seine où la canonnière Farcy apparaissait comme un point à peine visible, ne serait pas une cause de déviation à la justesse du tir.

Dans l'après-midi, l'ouvrage enterré était couronné de travailleurs. La canonnière s'embossa à 2,800 mètres environ du but à battre.

Le premier obus éclata au-dessus des travaux, qui furent immédiatement évacués.

Le deuxième, pointé avec une précision mathématique, fit écrouler un énorme pan de mur qui soutenait la batterie en construction, et ruina complètement les travaux entrepris.

On nous écrit de Château-du-Loir :

Nous avons vu passer ici un simple soldat, engagé volontaire au 54<sup>e</sup> de ligne, d'une nature toute particulière et dont l'histoire est assez curieuse.

Cet homme a cinquante-quatre ans. C'est pour cela, nous a-t-il dit, qu'il a choisi le 54<sup>e</sup> de ligne pour son régiment. Il a joui d'une grande fortune qu'il a mangé par manie des voyages. Il a parcouru les quatre parties du monde et en dernier lieu, au moment de la déclaration de guerre, il était négociant à Paris.

Son sang-froid, sa philosophie ne se démentent jamais, et au lieu d'avoir toujours à la bouche, comme l'un des héros de la comédie de Sardou, cette phrase : Je me le demande, il répète volontiers celle-ci : J'ai tant voyagé, que rien ne m'étonne.

Engagé à Paris, il fut dirigé sur le dépôt du 54<sup>e</sup>, alors à Napoléon-Vendée.

En arrivant, il fit tant de questions à tout le monde, sur la place, sur le régiment, sur l'effectif de la garnison qu'on ne douta pas qu'il ne fût un espion prussien. On le mena chez le major, aux interrogations duquel il répondit par son éternel « rien ne m'étonne ». On le conduisit en prison et il demanda avec beaucoup de calme qu'on voulût bien lui donner la clef, afin qu'il pût s'enfermer en dedans et que personne ne vînt de l'extérieur le déranger. On télégraphia à Paris, pour savoir qui il était, si on pouvait se fier à lui, s'il n'était pas engagé volontaire pour le service de la Prusse plutôt que pour le nôtre.

Les réponses ayant été toutes à son avantage, le major le fit venir et le mit en liberté. — Ah ! dit le volontaire de 54 ans, je vois ce que c'est, vous m'avez pris pour un espion. Bah ! j'ai tant voyagé, que rien ne m'étonne.

Il est dans le rang, sac au dos, ayant refusé d'être fait sergent, lui qui avait été lieutenant dans la garde nationale de Paris. Il ne veut, dit-il, que tuer des Prussiens. C'est le modèle de l'obéissance et de l'honneur. Il donne à tous l'exemple du dévouement, de l'abnégation et de toutes les vertus militaires.

Le général de division d'infanterie Cambriels, qui vient de recevoir le commandement supérieur de la place de Belfort et des troupes qui se trouvent soit dans la ville soit aux environs, est un des derniers brigadiers promus divisionnaires.

Jeune encore, puisqu'il a tout au plus 55 ans, il sort des écoles de la Flèche et de St-Cyr. D'un esprit vif et plein d'entrain, il a servi tour à tour dans l'infanterie de ligne et aux chasseurs à pied. Capitaine adjudant-major, il a longtemps fait la guerre en Afrique, en Crimée et en Italie. Quelque temps officier d'ordonnance de l'empereur, il a su se faire aimer dans toutes les positions où il a été placé, soit par le sort, soit par sa bonne étoile, soit par son mérite.

Blessé assez sérieusement par un projectile, sur le sommet de la tête, à la bataille de Sedan, il est arrivé à Tours, il y a 15 jours, traversant cette ville à moitié guéri, mais encore très-faible, pour se rendre à Belfort.

Le général Cambriels est un homme petit, vigoureux et fort ami du soldat. Il peut rendre de bons services au poste périlleux où il a été placé, car il défend la trouée de Lyon.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 3 au 9 octobre 1870

FINAL.	b. <i>l'Assomption</i> , italien,	c. Sacconq,	m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français,	c. Jovenceau,	sable
ID.	b. <i>Deux Amis</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Baralis,	id.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovenceau,	id.
ST-TROPEZ.	b. <i>Joseph et Marie</i> ,	id. c. Fornari,	vin
ID.	b. <i>St-Joseph</i> ,	id. c. Palmaro,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> ,	id. c. Gabriel,	sable
ST-TROPEZ.	b. <i>Vierge des Anges</i> ,	id. c. Palmaro,	vin
ID.	b. <i>Jeune Louise</i> ,	id. c. Palmaro,	id.

Départs du 3 au 9 octobre 1870.

GOLFE JUAN.	b. <i>l'Indus</i> , français,	c. Jovenceau,	s. lest
ONEILLE.	b. <i>Conception</i> , italien,	c. Amoretti,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>la Pauline</i> , français,	c. Gabriel,	id.
ID.	b. <i>Deux Amis</i> ,	id. c. Gabriel,	id.
NICE.	b. <i>l'Assomption</i> , italien,	c. Saccone,	m. diverses
GOLFE JUAN.	b. <i>Jeune Louise</i> , français,	c. Baralis,	s.l.
ID.	b. <i>l'Indus</i> ,	id. c. Jovenceau,	id.

MENTON. b. *Louis-Désiré*, id. c. Fontana, sur lest  
 ID. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, fûts vides  
 FINAL. b. *Conception*, italien, c. Saccone, sur lest  
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, vin  
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sur lest

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS							
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR					
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.	H.	M.	H.	M.	H.	M.			
»	»	»	MENTON . . .	8	45	12	30	5	6	8	35
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . .	8	55	12	40	5	22	8	45
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . .	9	4	12	49	5	32	8	56
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	9	23	12	56	5	44	9	3
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	9	34	1	9	5	57	9	16
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	9	42	1	17	6	5	9	24
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . .	9	49	1	24	6	16	9	31
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	10	3	1	37	6	29	9	44

**DE NICE A MENTON**

			STATIONS	MATIN		SOIR					
»	»	»		H.	M.	H.	M.	H.	M.		
»	»	»	NICE . . . . .	8	15	12	15	4	—	8	20
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . .	8	32	12	27	4	12	8	32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . . . .	8	39	12	34	4	19	8	39
1 »	» 75	» 55	EZE . . . . .	8	47	12	42	4	27	8	47
1 80	1 35	1 »	MONACO . . . . .	9	10	1	—	4	41	9	2
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . .	9	16	1	6	4	47	9	8
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . .	9	21	1	15	4	56	—	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	9	34	1	24	5	5	9	24

A Nice, chez Visconti, rue du Cours,  
 œuvres complètes d'**Emile Négrin** de Nice :  
*poésies, linguistique, lexicographie, littérature.*

**TAVERNE ALSACIENNE**  
 Tenue par JAMBOIS.  
 Avenue Caroline à la Condamine.  
 Magnifique établissement, à proximité du Casino.  
 Déjeuners chauds et froids. — Bière de Styrie à 35 cent.  
 Consommations de 1<sup>er</sup> choix. — Billards.

**VILLA BELLA**  
**A LOUER**  
 à la **Saint-Michel** prochain  
 aux Moulins (près du Casino)  
 S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco.

**A VENDRE**  
 Parcelles de terrain de diverses contenances  
 Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.  
 S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

**LE MONETE DEI GRIMALDI**  
**PRINCIPI DI MONACO**  
*raccolte ed illustrata dal Cav<sup>re</sup> professore GIROLAMO ROSSI*  
 membro di varie accademie.  
 Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

**CHAPELLERIE**  
**B. RASTEU**  
 NICE, 1, rue St-François-de-Paule, 1, NICE.

En vente à l'imprimerie du Journal :  
**MONACO ET SES PRINCES**  
 par HENRI MÉTIVIER.  
 Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.  
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

**UNE VISITE A MONACO**  
 Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

**LES MONDAINES**  
 SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.  
 Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.  
 A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**  
 TENU PAR **LOUIS BOULAS**  
 Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris  
 Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.  
 SALLE DE BILLARD.  
 Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

**A VENDRE OU A LOUER**  
 près du Casino.  
**JOLIE VILLA**  
 Très richement meublée  
 Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
 S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adres-  
 ser à Henri Crovetto, place du Casino.  
**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges,  
 rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo,  
 près le Casino.  
**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des  
 Carmes. — Table d'hôte et pension.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la  
 Condamine. — Chambres meublées. — Pension.  
**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. —  
 Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**Villas & Maisons à Louer**  
**MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES**  
 aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

**SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.**

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit  
 d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.